

# Barrières sans mot

*Le port de Gennevilliers, vite ! Le port de Gennevilliers, je l'ai vu ! Ici, là-bas au port, dépêchez-vous, avant qu'il ne s'enfuit !*

Je me réveillais en sursaut. Cela faisait un moment que ce rêve me brouillait l'esprit. Aucune lumière naturelle n'entrait. Les fenêtres étaient fermées à clés, comme tous les autres matins...

## Chapitre 1

Vous connaissez ce sentiment d'enfermement, de peur que quelque chose rentre dans votre espace, sans l'avoir demandé ? J'aimerais pouvoir répondre à cette question sans dire la réponse de tout le monde, oui ou non. J'aimerais plutôt une explication. Une justification, la raison pour laquelle je me pose cette question. Faut-il que je cherche loin, ou est-elle juste à côté de moi... ?

Devrai-je trouver ça normal, que je ne sois pas sortie de chez moi depuis maintenant plus de 7 ans ? Je m'appelle Zoé Laque, j'ai 15 ans et la dernière fois que j'ai pu voir la lumière de dehors, j'en avais seulement 8...

Tout s'est passé comme un jour normal. Ma mère est venue me récupérer à l'école primaire « Les Grésillons B » à deux pas du Square Camille Ronce dans lequel nous allions tous les jours après ma journée fatigante et répétitive, comme j'avais l'habitude de la décrire. Nous entrâmes dans ce parc en question et ma mère s'installa sur le banc en face de la structure sur laquelle je jouais. J'aimais beaucoup ce parc, pas trop de monde, mais assez pour le rendre intéressant. J'y venais tous les jours, je connaissais tous les petits recoins possibles d'accès à une gamine de 8 ans. Oui j'étais aventurière, même un peu trop au point de m'être perdue plus d'une dizaine de fois. Je ne regardais pas ma mère lorsqu'il y a eu ce mouvement d'agitation chez elle. J'eus à peine le temps de voir qu'elle regardait dans ma direction, les yeux écarquillés, mais de la mauvaise façon. Elle avait vu quelque chose... Elle se leva brusquement, me demanda de descendre d'où j'étais et me prit par le bras sans rien me dire. On se dirigeait chez moi. Malgré le fait que je ne cessais de lui demander pourquoi nous partions si tôt, elle ne me répondait pas. Elle regardait droit devant, et a quelques reprises, elle courait presque. Il y avait à la fois un sentiment de peur et de possession dans son regard. Je ne comprenais rien. Pourquoi tout d'un

coup, nous partions ? Pourquoi aujourd'hui ? Pour quelle raison ? Et qu'avait-elle vu ?...

## Chapitre II

On est samedi. Je m'appelle toujours Zoé et demain c'est mon anniversaire. Le dimanche 9 mai. Je vais avoir 16 ans et comme pour toutes les autres années chez moi, même habitude : pas de fête, pas d'invités, pas de cadeaux. Le soir, on commandera des pizzas, mon repas préféré, (ma mère faisait au moins cet effort). Seulement ma mère et moi, (depuis que mon père nous a laissées quand j'étais toute petite) à table, ayant la même discussion comme quoi elle ne pouvait rien me dire sinon cela changerait ma vie et bla bla bla. Je me suis habituée, mais pour mes 9 et 10 ans, ce n'était pas facile. J'étais toute seule, et j'ai dû m'habituer au fait de ne plus revoir mes amis. Je fais l'école à la maison, les courses sont livrées et on commande quelques fois. Je me demande même si le monde a changé. Surement. De toute façon, je n'en ai aucune idée. Je n'ai pas de télé. Seulement un portable et un ordinateur. Depuis ce jour au parc, ma mère a changé. Elle n'a plus cette humeur joyeuse. Elle est froide, c'est pour cela que j'évite de discuter avec elle. Mes journées sont toutes les mêmes. Je me lève, je me prépare pour rien, je déjeune, je travaille, je mange, je travaille encore, je mange et je dors. Bref. Une journée basique. Dans un environnement différent duquel j'étais habituée avant. Ma porte d'entrée est fermée à clé. Les fenêtres du rez-de-chaussée sont fermées également. Je ne peux pas sortir. Heureusement que j'ai mon jardin, sinon je ne sais pas comment j'aurais fait. C'est d'ailleurs le seul endroit où je peux respirer l'air pollué de la ville de Gennevilliers. Même ma mère ne sort pas. Elle télé-travaille tout le temps. Je ne connais même pas son métier. Ce n'est pas comme si cela m'intéressait de toute façon.

J'ai toujours été ouverte d'esprit, très créative, passionnée. Mais maintenant, je n'ai plus d'inspiration, du moins, presque plus. Je garde toujours une petite idée au coin de ma tête. Je ne suis ni trop grande, ni trop petite. Je suis blonde, aux yeux bleus, comme tous les blonds d'ailleurs. Je suis très têtue d'où mon signe astrologique qui est le taureau. Je ne crois pas trop à ce genre de magie, mais la description me correspond parfaitement. Bizarre. J'aime uniquement le chocolat noir, je haïs le caramel, le nougat, le miel etc... Tous les trucs dont tout le monde raffole. J'ai toujours eu du succès auprès des garçons, j'avais même un copain, je ne sais pas ce qu'il est devenu.

J'ai remarqué quelque chose de bizarre ces temps-ci. Le soir, alors que je suis sensée dormir, j'entends ma mère parler au téléphone avec quelqu'un. Ma chambre est trop éloignée de la sienne pour que je puisse entendre ce qu'elle dit. Mais j'arrive à raisonner avec le fait qu'elle ne parle pas à un simple ami d'après le ton de sa voix. Je ne m'étais jamais autant intéressée à ça, jusqu'à hier soir, quand j'ai pu comprendre quelque chose venant d'elle :

« C'est l'anniversaire de ma fille demain, et comme tous les ans, elle va me demander pourquoi nous sommes parties. Je ne peux pas lui dire ce que j'ai vu. Donc pour régler tout ça, on va se rejoindre à l'endroit décidé il y a deux jours compris ? »

J'ai préparé mon sac, car c'est maintenant ou jamais de comprendre ce qui s'est passé ce jour-là, au parc il y a 8 ans.

### Chapitre III

Voulait-elle me protéger ? Ou voulait-elle fuir quelque chose ? Je n'en savais trop rien. Mais ce n'était pas le moment de penser à ça. Elle descendit les escaliers un a un en faisant attention à ne pas faire trop bruit. Si je dormais je me serai réveillée. Ce n'est pas son truc d'être discrète. Une fois qu'elle était en bas de l'escalier, je fis attention de ne rien oublier ; eau, nourriture, lampe torche, mon bracelet porte-bonheur, un livre, et quelques habits de rechange... Rien d'important. Juste le nécessaire. Je descendis à mon tour. Plus discrète par contre. Je m'arrêtais en bas de l'escalier. Je vis enfin où étaient cachées les clés. Pourquoi n'y ai-je pas penser avant ? La cachette surement la plus évidente de la maison. Dans un pot vide de Nutella situé dans un placard. En fait, en y pensant, ce n'est pas si évident que ça. Elle les prit, et les mit dans la serrure, tourna et avant d'ouvrir elle regarda derrière elle. J'eus à peine le temps de remettre ma tête dans l'alignement de mon corps. Elle s'arrêta, ne bougea plus. Elle avait sûrement du me voir, je remontais vite l'escalier pour faire en sorte que si jamais elle regardait dedans, elle ne me verrait pas. J'entendis ses pas se rapprocher du bas de l'escalier. Plus rien. Puis j'entendis ses pas s'éloigner. Je descendis aussi vite que possible. J'avais tout préparé. Je n'aurais forcément pas eu le temps de ré-ouvrir la porte. Même si jamais c'était le cas, elle m'aurait forcément vu. J'avais pris un caillou assez gros de façon à ce que quand je le lance, il puisse se coincer dans la porte et la bloquer. Elle ouvrit la porte. C'était le moment. Je pris le caillou et le lança. Il roula et s'arrêta net devant la porte. Elle le regarda, et ensuite son regard se dirigea vers moi. C'était fini. Je courus vers la porte. Mais c'était trop tard, elle la ferma aussitôt. Je l'entendis dire à

travers la serrure : « Ne t'avise plus jamais de faire ce que tu viens de faire ». Pour un premier essai, ce n'était pas si mal. Non, à vrai dire, c'était catastrophique. Je remontais dans ma chambre, enlevais tout ce qui était dans mon sac et m'endormis.

Quand je me réveillais, la première chose que je fis, c'est de vérifier si ma mère était rentrée. Je m'étirais longtemps, et me levais de mon lit. Je pourrais y rester toute la journée si possible. Si confortable. Je toquais à la porte de sa chambre. Rien, pas de réponse. J'entrais et vis que son lit était vide. Je sortis aussitôt et descendis rapidement les escaliers. J'appelais ma mère à plusieurs reprises, mais rien. Super, le jour de mon anniversaire, j'allais le passer toute seule. Je n'arrive pas à croire qu'elle ait pu me faire ça. Bref, j'ai officiellement 16 ans ! Et encore une année de plus. Combien d'années encore vais-je survivre toute seule dans cette maison. Pas longtemps je suppose. Je vais mourir d'insociabilité. Je viens totalement d'inventer une nouvelle cause de mort. A moins que ça n'existe déjà ? Sûrement. Je mis la table pour moi toute seule, pris un bol de céréales avec du lait. Le petit-déjeuner basique. Je pris du jus-d'orange et le bus d'une traite. On était dimanche, et demain je dois travailler... de la maison. Une journée comme les autres, sans compter que c'est mon anniversaire, avec une veille pas comme les autres.

## Chapitre IV

Je n'y ai pas beaucoup songé mais où est-ce que ma mère a-t-elle bien pu aller ? Et pourquoi ? J'en avais marre de me poser toutes ces questions. Il doit sûrement y avoir un double des clés. Si je les trouve, je trouverai aussi toute les réponses à mes questions, du moins si j'arrive à sortir de cette maison. Dans 3h, je suis sensée dormir. Donc j'ai 3h, sachant que ma mère peut arriver à tout moment. Première cachette, le pot de Nutella. Cela serait trop évident d'y mettre les deux. Je me dirigeais tout de même vers ce pot en question, mis ma main dedans et la ressortis. Le double des clés était là. Je n'en croyais pas mes yeux. Ma mère est officiellement la personne la plus inconsciente existante sur Terre. Etait-ce enfin le moment pour moi de m'échapper de ces barrières incassables ? C'était trop beau pour être vrai. Je me pinçais le bras et ce fut assez pour comprendre que je ne rêvais pas. Je ne perdis pas de temps. Je pris les clés et montais rapidement dans ma chambre. Je pris une valise. J'y remis le minimum, comme la dernière fois avec ma brosse à dent et dentifrice, plus d'habits, mon ordi, quelques soins, beaucoup d'eau et de nourriture. Je pris toute mes économies et trouvais

quelques pièces dans les tiroirs. Je descendis les escaliers mais avant de partir, j'écris un petit mot adressé à ma mère si jamais elle revenait :

*Maman,*

*Tu vas rentrer, et tu verras que je ne suis plus là. On va dire que j'ai trouvé le double des clés. Je pense que tu ne m'auras jamais laissée sortir ni me dire ce qu'il s'était passé, ce jour-là au parc, alors j'ai décidé de le découvrir seule. Ne me cherche pas, ou ne m'attends pas, je ne reviendrai pas.*

*Zoé*

J'ouvris la porte. A ma grande surprise, ma mère ne m'attendait pas dehors. Gros soulagement. Je descendis la petite rue dans laquelle j'habitais. Comme je l'avais imaginé plusieurs fois, le monde n'a pas changé. Je respirais un bon coup avant de regarder autour de moi. En face, les grosses entreprises qui étaient là il y a 8 années y sont encore. Panasonic, GRT Gaz et Prisma Media. J'étais époustoufflée, contente, de sortir de cette prison. De nouveaux bâtiments étaient construits également. Une brasserie avait été installée rue Henri Barbusse ainsi qu'un nouveau centre commercial, comme si il n'y en avait pas assez.

Je pris le chemin en direction du parc. Je marchais et je marchais, avec ma valise. Il faisait beau et doux, j'étais tellement heureuse. Au fur et à mesure que je m'approchais du parc, je commençais à voir des barrières, et des panneaux. Je me mis à marcher beaucoup plus vite jusqu'à être devant tout ce bazar. Quand je vis ce qu'il y avait écrit sur un des panneaux, je sortis un cri de surprise. Il y avait écrit sur le panneau :

**PASSAGE INTERDIT    MEURTRE SUR LE TERRAIN**

Au début, je ne comprenais pas vraiment, je me croyais dans comme dans un film, cela ne semblait pas réel. Mes pensées changèrent tout de suite lorsqu'une journaliste vint expliquer toute cette agitation :

*« Bonjour à toute et à tous,*

*Nous sommes le Dimanche 9 Mai 2022 au Square Camille Ronce, dans la ville de Gennevilliers, en Ile-de-France. La découverte d'un corps a été signalée ce matin très tôt aux alentours de 5h45. D'après quelques témoins que nous avons pu interroger, cela ne semblait pas les surprendre, pour cause de répétition de même acte à plusieurs reprises il y a des années de cela. D'après les informations que l'on m'a transmises, la victime serait une jeune adolescente de 14 ans sous le*

*nom Clara. De ce que l'on a pu imaginer, elle passait par ce parc pour rejoindre sa mère, d'après elle qui l'attendait à son domicile. La mère qui est actuellement avec nous nous explique que cela faisait plus 45 minutes qu'elle l'attendait sachant qu'elles avaient un train à prendre à 6h15. Elle appela le père de sa fille, de chez qui elle était en garde alternée, et il lui répondit qu'elle était partie depuis longtemps. Le parc serait d'ailleurs mal réputé certaines agressions y ont été reportées par certains parents dont un autre meurtre cette fois d'une jeune enfant de 7 ans il y a quelques années.*

*C'était les infos de 9h sur place à Gennevilliers avec Natalie Basquo. A très bientôt. »*

C'était impossible à croire. Après tant d'années et de moments passés dans ce parc, j'entends qu'il y a eu plusieurs agressions et même un meurtre? Je ne m'en étais jamais doutée de ce genre d'insécurité. Ma mère était-elle au courant? Pourquoi ne m'en a-t-elle jamais parlé? Pourquoi n'évitait-elle pas le parc s'il était si mal réputé que cela? Mais le pire, pourquoi me cacherait-elle qu'il y a eu de telles horreurs?

## Chapitre V

L'air du matin était frais, une brise vint placer ma mèche blonde devant mes yeux me coupant la vision pour voir qu'une femme se rapprochait de moi. Ma mèche tomba, et je vis la journaliste, à moins d'un mètre de moi. C'était une femme très belle, avec un maquillage léger, de beaux cheveux châtain attachés avec une pince. Elle avait de beaux yeux gris qui me regardaient droit dans les miens.

-Et vous êtes? me demanda-t-elle

-Zoé Laque. Sans hésiter, je lui demandais: que se passe-t'il ici?

-Et pour quelle raison? Ceci est une affaire plus ou moins importante pour laquelle nous ne pouvons pas divulguer plus que ce que je viens de dire?

-Je voulais juste savoir s'il y avait eu d'autres plaintes de ce genre il y a 7 années?

-Je ne sais pas. Je vais demander à mon collègue, suivez-moi.

-Si cela peut vous aider, je n'ai rien à voir là-dedans.

Elle était déjà devant et ne m'avait pas répondu. Elle n'avait sûrement pas dû m'entendre. Ma valise toujours à la main, je la suivais. On se dirigea vers une petite camionnette, la porte ouverte.

-Marcoooooo, viens! S'écria-t-elle en penchant sa tête dans la porte ouverte.

Un homme d'une grande taille et d'une allure respectable sortit du véhicule.

-Que ce passe-t-il ?

-Cette jeune fille demande s'il y a eu un meurtre dans le genre il y a 7 ans ?

Il se retourna vers moi, puis leva un sourcil.

-Vous vous moquez du monde ? Ce doit être une des affaires les plus étudiées en ce moment ! Vous ne connaissez pas la fameuse histoire de la fleur noire ? C'est un tueur en série qui a été vu en 2015 trainant dans ce parc. Il a tué plusieurs enfants. Ça passait partout à la télé ! Bref... Désolé, on m'appelle.

Je le regardais s'éloigner en repensant à ce qu'il avait dit.

Je n'y croyais pas. Un tueur en série. Dans ce parc. En 2015. L'année de mon enfermement. Est-ce une coïncidence ? Je ne pouvais pas y croire. Ou peut-être ne voulais-je pas y croire. J'ai même plus les mots pour décrire ce que je ressens actuellement. J'avais une sorte de sentiment bizarre, comme si je me rapprochais pas à pas de ce qui m'attendait, pour découvrir la vérité.

Je saluais la journaliste avant de faire demi-tour un peu secoué. Je levais la tête. C'était un nouveau départ. Je n'avais peur de rien. Seulement de découvrir ce qui se cachait derrière toutes ses années vécues dans l'ombre et le doute.

## Chapitre VI

Les clés, dans ma poche, je ne faisais que les toucher, les faire tourner autour de mes doigts. Devais-je retourner chez moi pour vérifier que ma mère était rentrée ? De plus, je ne sais pas où aller. Je sais que ma mère est partie mais où ? A quoi bon roder dans les parages ? Il me semble plus raisonnable de rentrer, même pour pas longtemps. Juste pour essayer de trouver des informations pour savoir où ma mère est ou où est elle allée ?

J'avais prévu mon « évasion » depuis si longtemps. J'avais même repéré quelques hôtels accessibles, pas trop loin d'où j'habitais : 20 minutes maximum et pas trop chers. L'hôtel Ibis, par exemple, 66 euros la nuit dont les retours étaient corrects. Ou sinon il y a l'hôtel Apathotels Adagio, assez cher. 102 euros

la nuit. Mais il en vaut la peine, d'après les commentaires que j'ai pu lire. Petit déjeuner compris, wifi gratuit, lit double, très bien entretenu.

Je m'approchais de plus en plus de chez moi. Depuis que j'avais discuté avec la journaliste, j'avais l'impression qu'on m'observait. Je me retournais à plusieurs reprises mais rien. Personne. Et à force de marcher, cette impression revint. Je me retournais régulièrement mais rien. Juste sûrement le choc de ce que je venais d'entendre.

A 9h47, j'étais devant ma porte. Les clés toujours à la main, j'hésitais. Après tout, que pouvait-il m'arriver ? Supposons que ma mère soit rentrée, elle sera énervée ou triste. Si elle était énervée, je ne préfère pas connaître la suite. Mais dans ce cas, elle m'expliquera mon dernier jour au parc (c'est comme cela que j'appelle ce fameux jour) car de toute façon, je connaissais un quart du mystère. Et maintenant supposons qu'elle ne soit pas rentrée. Je pense que cela serait assez étrange, elle ne m'aurait pas abandonnée. Je suis assez mal placée pour dire ça d'ailleurs. Depuis « mon dernier jour au parc », je ne voulais plus lui adresser la parole mais au bout d'un moment, nos discussions ont commencé à se faire rares de toutes façons. Je ne la considérais plus comme ma mère. J'ai grandi depuis, mais je m'aperçois que je ne la connais même pas. Le fait de partir ne change rien à ma vie. Cela peut sembler rude comme ça, mais il faudrait être dans ma situation pour me comprendre. Bref, donc supposons qu'elle ne soit pas là. J'avais plusieurs choses à faire. En premier, être sur des lieux et horaires d'ouvertures des hôtels que j'ai pu voir. En second plan, fouiller sa chambre. Trouver chaque petit détail pouvant m'aider à avancer dans cette histoire. Recueillir toutes les informations et en dernier, utiliser mon cerveau. Qu'est-ce que j'avais à perdre après tout si elle était là ? Ma vie, je pense. J'adore la façon de me rassurer, me dis-je intérieurement pour détendre l'atmosphère lourde. Il est 10h02 ? Déjà. C'est maintenant ou jamais. J'appuyais sur la poignée. C'était fermé. Je pris les clés et les mis dans la serrure, tournais et la porte s'ouvrit. Je restais à moitié dans la maison moitié dehors, en étant attentive au moindre petit bruit. Cependant, je n'entendais rien. Alors j'entrais et refermais vite la porte à clés derrière moi. J'hésitais et appelais ma mère. Rien. Pas de réponse. Elle n'était toujours pas rentrée. Elle m'a décidément vraiment abandonnée. Première chose à faire, fouiller sa chambre. Je montais rapidement les escaliers avec ma valise à la main. J'ouvrais sa porte sans précipitation, inspectais la chambre et entrais. Je n'avais pas de temps à perdre. Je posais mon sac et laissais ma valise à côté de la porte à l'intérieur de la chambre. Elle était spacieuse, mais vide. Peu de furniture, uniquement son placard, un lit double avec deux petits chevets de nuit de chaque côté du lit et une commode. Bien sur quelques affaires ici et là, deux trois sacs sur le sol et plus rien d'autre d'important. Non seulement

elle n'était pas discrète, et, on peut deviner que ce n'était pas la gagnante aux parties de cache-cache. Je commençais donc par fouiller dans ses deux chevets. Dans celui de gauche, rien. Seulement un paquet de mouchoir et 2 livres qu'elle « lit ». Je me dirigeais vers celui de droite et l'ouvrit. Un livre dont je ne connaissais même pas l'existence s'y trouvait. Il m'intrigua d'une certaine façon donc je le pris, le retournais, regardais sans lire le résumé au dos, le feuilletais et m'arrêtais lorsque je vis une phrase surlignée. J'ouvris le livre en plus grand pour tenter de lire, et une petite feuille se trouvait dans la page. Une fraction de seconde après que je l'eus touché, j'entendis un bruit. Mais pas n'importe lequel. Le bruit de l'ouverture de ma porte. Il ne me fallut que quelques secondes pour comprendre ce qui venait de se passer à l'instant.

Ma mère venait de rentrer.

## Chapitre VII

Les clés encore dans la poche de mon manteau, je pris la feuille, fermant tous les tiroirs et effaçant toute trace de ma présence ici, pris mon sac et ma valise et sortis en me dirigeant vers ma fenêtre donnant sur la rue principale. J'ouvris la fenêtre avec les clés qui étaient maintenant dans ma main. Lorsque j'enlevais le cadenas, j'entendis une voix. Celle de ma mère :

-J'espère que l'on ne t'a pas vu !

-Alors ça je n'en doute pas, tout le monde lisait ! répondit une voix masculine

Ma mère et un homme dans ma maison se mirent tous les deux à rire.

-Elle doit être en haut... attends il y a un mot, dit-elle.

Je ne perdis pas de temps. J'ouvris la fenêtre et passais ma valise et la laissais tomber. Le bruit du choc arrêta le chuchotement de ma mère.

-Zoé ?

C'était à mon tour, au dernier moment, je pris les clés encore dans le cadenas et sautais. Je me rendis compte de la hauteur que lorsque je m'écrasais sur le sol. J'avais atterri sur mon épaule. J'avais mal mais je n'avais pas de temps pour y

penser. Je pris ma valise toute cabossée, et couru aussi vite que je le pouvais malgré ma blessure.

Je traversais le passage piéton, et en passant devant la bibliothèque, je m'arrêtais net en voyant la scène : il y avait la police, des gens en pleurs, un corps enroulé dans je ne sais quoi, et une pancarte sur l'entrée :

PASSAGE INTERDIT MEURTRE SUR LE TERRAIN